



Charbogne-Infos

# L'histoire

## Charbogne le 7 septembre 1935 Accident aux Grandes Manœuvres de Champagne

---

### Revue de presse (bnf)

Le Petit Ardennais du 8 septembre 1935

#### **Charbogne : Grave accident aux manœuvres de Champagne**

Samedi, à 5 h 55 du matin, le sous-lieutenant Berthelin, du 15<sup>e</sup> R.I. à Verdun, âgé de 23 ans, se trouvait dans un buisson, près de Charbogne, avec ses hommes.

Un char transportant un canon de 37 se trouvait non-loin de là. Un coup de canon fut alors tiré dans la direction du buisson. Le coup tiré de trop près, bien qu'il fût à blanc, toucha le sous-lieutenant à la tête.

Le malheureux jeune homme, relevé par ses hommes, fut transporté en ambulance à l'hôpital de Rethel.

De là, après les premiers soins, le sous-lieutenant, dont l'état a été jugé grave, a été évacué sur l'hôpital mixte de Reims.

Le Petit Parisien du 8 septembre 1935 et L'Excelsior (même date d°)

#### **Un tank provoque un accident**

Un sous-lieutenant est grièvement blessé

Reims, 7 septembre. Au cours des manœuvres qui se déroulaient ce matin sur la rive droite de l'Aisne, une patrouille du 150<sup>e</sup> R. I. commandée par le sous-lieutenant Berthelin, était dissimulée non loin du village de Charbogne, à 5 kilomètres au nord d'Attigny, derrière un buisson, lorsqu'un tank du parti adverse arriva près de la patrouille et tira sur le buisson un coup à blanc de son canon de 37 mm. La décharge, faisant balle, atteignit le sous-lieutenant Berthelin à la tête et le blessa très grièvement. L'officier fut transporté à l'hôpital de Rethel, où il reçut les premiers soins, puis il fut transporté une demi-heure plus tard à l'hôpital mixte de Reims. Où il n'a pas encore repris connaissance.

L'Ouest Eclair (Rennes) du 8 septembre 1935 et l'Egalité de Roubaix-Tourcoing (même date d°)

#### **Un accident**

Rethel, 7 septembre. On signale qu'un accident a marqué le début de la matinée. Un sous-lieutenant a reçu au visage la bourre d'un canon de 37. La blessure ne serait heureusement pas grave.

L'Echo de Paris du 8 septembre 1935

Déplorons en terminant qu'un nouvel accident soit venu ternir ces jours de travail et d'efforts. Ce matin, pendant le combat, un sous-lieutenant du 150<sup>e</sup> régiment d'infanterie, a reçu en plein visage à deux mètres, une décharge à blanc d'un canon de 37 de char d'assaut. On a craint, un moment une fracture du crâne, la blessure, aux derniers renseignements ne présente pas heureusement cette gravité.

Le Matin du 8 septembre 1935

#### **Un sous-lieutenant est victime d'un accident**

Au cours de la manœuvre de ce matin un sous-lieutenant a été assez grièvement blessé à la tête par un projectile à blanc tiré de trop près par un canon de 37, se trouvant sur un char de combat. Cet incident est dû au brouillard épais.

Le Figaro du 8 septembre 1935

Cette journée fut attristée par un accident. Un sous-lieutenant de 150<sup>e</sup> fut atteint au visage par la déflagration d'un canon de 37, et assez sérieusement blessé. Ses jours ne sont toutefois pas en danger

Le Temps du 9 septembre 1935

### **Accident causé par un tank**

Dans la dernière phase des manœuvres, sur la rive droite de l'Aisne, près du village de Charbogne, non loin d'Attigny, une patrouille du 150<sup>e</sup> régiment d'infanterie, commandée par le sous-lieutenant Berthelin se dissimulait de son mieux derrière un buisson. Surgit un tank du parti adverse, qui marcha sur la patrouille et tira sur la broussaille un coup à blanc de son canon de 37 m/m. La décharge fit balle atteignant à la tête le sous-lieutenant Berthelin. Grièvement blessé, l'officier a été transporté à l'hôpital de Rethel.

L'Est Républicain du 8 septembre 1935

### **Lieutenant blessé par la bourre d'un canon de 37**

Rethel, 7 septembre. On signale qu'un accident a marqué le début de la matinée. Un sous-lieutenant a reçu au visage la bourre d'un canon de 37.

La blessure ne serait, heureusement pas grave.

=====

## **Les lieux**



Photo du buisson et de la grange (dernière porte après la maison)

André Blavier né en 1926 - 9 ans se souvient

Dans le jardin de la maison ferme d'Antoine Lacroix (Annie Nouvian Sajdur actuellement) derrière le buisson se trouvait une pièce d'artillerie de 37 dirigée vers Attigny. Un soldat proche a été blessé ou tué par un tir. Dans l'attente de l'ambulance il a été transporté dans la grange Lacroix.

=====

## Le sous-lieutenant

Anne Marie Guy Bertelin est né le 11 novembre 1911 à Nancy. Après Saint-Cyr, il est affecté au 150<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Verdun (Thierville sur Meuse) à la 10<sup>e</sup> compagnie qu'il quittera en mai 1938 pour rejoindre le 1<sup>er</sup> régiment étranger. Il est décédé à Toulon le 15 juin 1973 (Colonel, Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre avec étoiles d'argent, de bronze et palme 1939-1945, Croix de Guerre étoile d'argent des Théâtres d'Opérations Extérieures TOE).

### Anne Marie Guy Bertelin (archives militaires)

« Le 7 septembre 1935, vers 6 heures 40 pendant les manœuvres de Division d'Infanterie Motorisée, a été victime d'un accident très grave dans les circonstances suivantes :

S'étant aperçu au cours d'une attaque de chars, que l'un de ces engins appuyant sa fraction s'égarait dans le brouillard et s'approchait de trop près des troupes en tirant, au risque de causer des accidents graves, s'est courageusement précipité vers le char pour l'orienter. A reçu, à ce moment précis, en pleine figure, un coup à blanc de canon de 37 tiré malencontreusement par le chef de char.

A été ainsi gravement blessé au front et aux yeux.

Victime de son dévouement, pour éviter à ses hommes le même danger ».

*Citation à l'Ordre de la Région – ordre général n°80 du 3 décembre 1935*

===

Dévoué, consciencieux, bon instructeur, a fait les manœuvres avec entrain jusqu'au moment où il a été grièvement blessé par un coup à blanc de 37 tiré par un char. Est depuis ce moment hospitalisé. (Verdun, le 1<sup>er</sup> novembre 1935, le Colonel Dullouy, commandant le 150<sup>e</sup> RI)

===

Heureusement remis de l'accident très grave qui lui a valu une citation à l'Ordre de la Région, a très bien commandé sa section au cours de l'été.

Affecté à une compagnie d'accompagnement, s'est rapidement mis au courant. Caractère entier, mais très loyal, très dévoué à ses hommes. Très bon officier.

(Verdun, le 26 décembre 1936, le Colonel Dody, commandant le 150<sup>e</sup> RI)

### Ses blessures

Le 7 septembre 1935 à Charbogne « Plaies profondes de la région frontale et des yeux provoquées par un obus à blanc de 37 m/m. Brûlure de la face par la poudre ».

===

Entré à l'Hôpital Militaire de Reims le 7 septembre 1935. Sort de l'Hôpital Militaire de Reims le 8 novembre 1935. En congé de convalescence de 3 mois. Rejoint le Corps le 23 mars 1936.

===

Demande de copie de billet d'hôpital et de l'observation médicale à Monsieur le Médecin-Chef de l'hôpital de Reims le 5 mai 1955, concernant l'ancien Sous-Lieutenant Berthelin Guy, qui était en 1935 à la 10<sup>e</sup> Cie du 150<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

Cet officier a été hospitalisé en septembre 1935 dans les salles militaires de l'hôpital de Reims pour plaie du front, de la région orbitaire droite, brûlure de l'œil droit. Il est resté hospitalisé pendant 2 mois environ.

===

Observation médicale du 26 novembre 1962 :

Blessure des parties molles du visage en 1935. Pensionné à 85% pour brûlure oculaire, glaucome à l'œil droit.

Anne Marie Guy Bertelin a écrit le 16 septembre 1957

Comme sous-lieutenant du 150<sup>e</sup> à Verdun, là se place un grave accident de service qui a failli me laisser aveugle et m'a abîmé la vue pour le reste de mes jours.



Maurice, un de ses soldats de la patrouille, a écrit le 8 septembre 1935

**Charbogne le 8 septembre (1935)**

**Chers Parents**

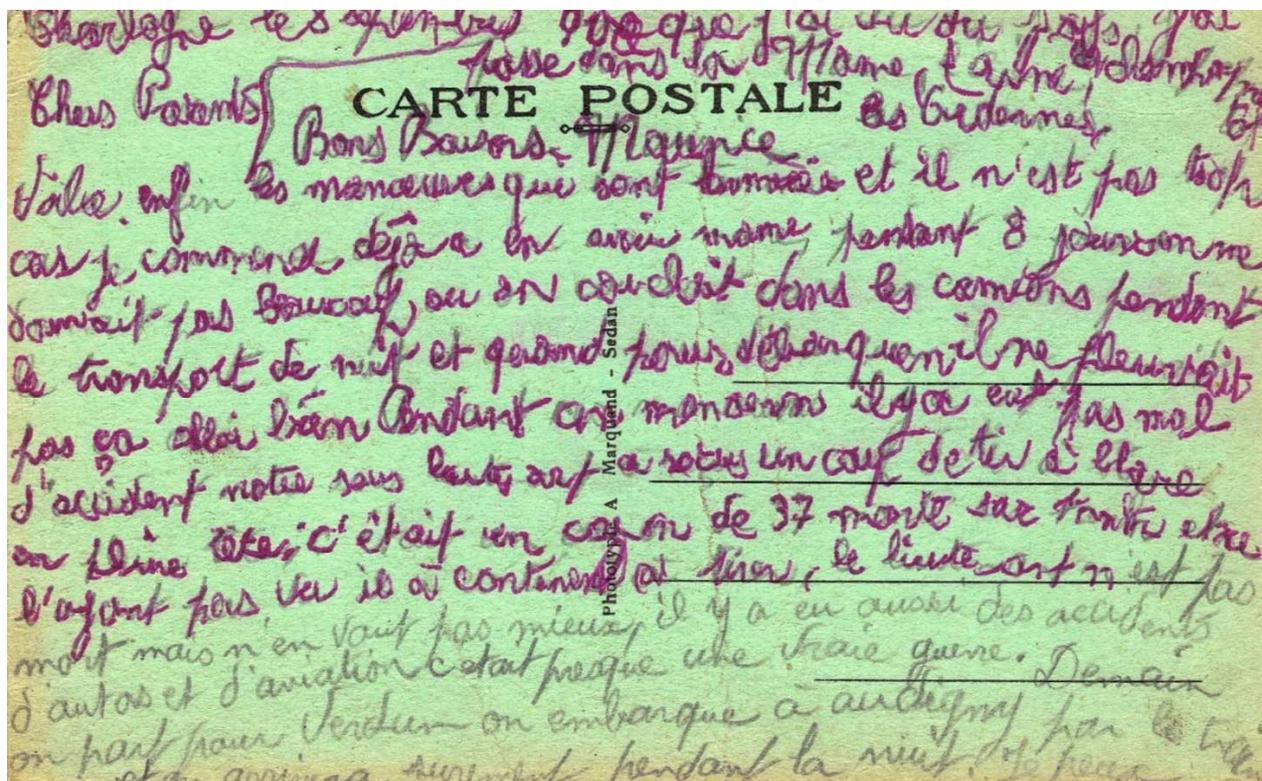
Voilà enfin les manœuvres qui sont terminées et il n'est pas trop tôt car je commence déjà à en avoir marre, pendant 8 jours on ne dormait pas beaucoup, ou on couchait dans les camions pendant le transport de nuit et quand pour débarquer il ne pleuvait pas ça allait bien.

Pendant nos manœuvres, il y a eu pas mal d'accident, notre sous-lieutenant a reçu un coup de tir à blanc en pleine tête, c'était un canon de 37 monté sur tank et ne l'ayant pas vu il a continué à tirer, le

lieutenant n'est pas mort mais n'en vaut pas mieux, il y a eu aussi des accidents d'autos et d'aviation, c'était presque la vraie guerre.

Demain, on part pour Verdun, on embarque à « Audigny ? » par le train et on arrivera sûrement pendant la nuit. Je peux dire que j'ai vu du pays, j'ai passé dans la Marne, l'Aisne, la Champagne, les Ardennes.

**Bons Baisers Maurice**



---

## **Le 150<sup>e</sup> régiment d'infanterie**

En 1930, les territoires rhénans étant complètement rendus à l'Allemagne, le 150<sup>e</sup> rentre en France après 10 ans d'absence.

Le régiment se voit attribuer Verdun comme garnison d'accueil.

(En 1935, alors qu'il effectue son service militaire au 150<sup>e</sup>, Léopold Segar Senghor, futur président du Sénégal, qui a obtenu 2 ans avant la nationalité française, est reçu à l'agrégation de grammaire.)

En 1936, le 150<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, est appelé « motorisé », comprenant un état-major, une compagnie d'engins et transmissions, trois bataillons et une compagnie hors-rang, occupe les casernes Niel, Gribeauvalet Holbecq, à Thierville.

Sa devise : Par le fer quand le feu manque.

---